

MEKLAT, THÉO, TRAORÉ: LA LUMPÉNISATION DES ESPRITS TROIS EXEMPLES D'UNE MEME DÉRIVE

Régis de Castelnau est avocat.

Publié le 24 février 2017 Causeur

Enfin ce que raconte l'épisode du fameux Mehdi Meklat, c'est une vieille histoire. Marx (toujours lui) nous en parlait déjà, en 1852, dans le *18 brumaire de Louis-Napoléon*. C'est l'utilisation du « lumpenprolétariat » à son profit exclusif par l'oligarchie et les dominants.

Au contraire de Bakounine fasciné par la pègre, Marx n'y allait pas par quatre chemins, écoutons le décrire la petite masse de manœuvre dont s'était servi Louis-Napoléon pour son coup d'État : « *des roués ruinés n'ayant ni ressources ni origine connues... [...] les rebuts et laissés pour compte de toutes les classes sociales, vagabonds, soldats renvoyés de l'armée, échappés des casernes et des bagnes, escrocs, voleurs à la roulotte, saltimbanques, escamoteurs et pickpockets, joueurs, maquereaux, patrons de bordels, portefaix, écrivassiers, joueurs d'orgue de barbarie, chiffonniers, soulographes sordides, rémouleurs, rétameurs, mendiants, en un mot toute cette masse errante, fluctuante et allant de ci-de là que les Français appellent « la bohème ».* »

L'alliance de la bourgeoisie et des couches moyennes privilégiées

Avec Mehdi Meklat et son compère Badrou nous avons le concentré d'un « lumpen » modernisé, des garçons qui se rattachent à cette culture et ces comportements de petits voyous violents et sans cervelle. La lecture de leur tweets et de leurs grotesques bouquins en est une preuve irréfutable.

Ils sont comme ceux qui ont mis en coupe réglée des quartiers entiers, qui pourrissent la vie des gens, qui affichent des casiers judiciaires longs comme le bras, désorganisent des établissements scolaires entiers, agressent professeurs, policiers et pompiers et sont instantanément transformés en victimes par les belles âmes dès lors que la République essaie de temps en temps, de remettre un peu d'ordre. Le plus grave étant qu'ils pourrissent d'abord la vie de leurs voisins, obligeant ceux qui le peuvent à partir, et d'autres à la résignation et à l'impossibilité d'une intégration qu'ils sont pourtant nombreux à souhaiter. Et ce sont ainsi des quartiers entiers qui doivent porter le stigmate de « sensibles » ou de « difficiles », que cette petite pègre a classiquement retourné pour en faire un étendard. Et que les duettistes brandissent fièrement sous le regard énamouré de petits-bourgeois avides de sensations.

Un prolétariat de substitution

Parce que ce pourrissement ne gêne en rien les couches dominantes, cette alliance de la bourgeoisie et des couches moyennes privilégiées qui, calfeutrées dans leurs métropoles connectées, savent qu'elles ont besoin d'éboueurs, de livreurs, de femmes de ménage, caissières à temps partiel, plongeur dans les restos branchés. Payées au lance-pierre, si possible au

noir, toutes ces activités de services rendent la vie dans les centres de ces grandes villes si agréable. Et puis c'est pratique, on ne les voit pas, les éboueurs et les femmes de ménage, c'est tôt le matin, les plongeurs c'est tard le soir, et pour circuler c'est sous la terre comme à Paris, parce que les pauvres n'y ont pas le droit de rouler en surface. On voit d'ailleurs se dessiner une ethnographie particulière de cette immigration de service. Les nouveaux domestiques des habitants des villes mondialisées sont en général originaires d'Asie, Pakistan, Inde, Sri Lanka, Philippines, et d'Afrique subsaharienne aussi. L'immigration maghrébine y est peu présente, et dans sa partie désocialisée vit assez mal cette cohabitation dans les cités. Les asiatiques en savent quelque chose.

Que ces gens vivent dans une périphérie dégradée et sous la coupe de la pègre et de la racaille, les bourgeois bohèmes pourraient s'en moquer, mais en fait ça les arrange. Ceux qui vivent dans ces ghettos sont trop exploités, trop divisés, trop fatigués pour se révolter, mais comme on ne sait jamais, on va laisser le gauchisme culturel et politique et sa bêtise crasse porter au pinacle la part désocialisées et violentes de ces populations. Jamais on n'entend un mot des belles âmes quand un chinois se fait massacrer, un Pakistanais agresser, ou une Philippine violer. En revanche c'est un concert de glapissements dès lors que l'on effleure un de leurs protégés.

Voilà des gens, mélange de jobards et de Marie-Chantal, que le matérialisme rebute, que les couches populaires révulsent, et qui passent leur temps à se chercher des prolétariats de substitution pour faire genre, et surtout pour que rien ne change. Dans leur jargon, Foucault et le dernier Deleuze nous disaient déjà il y a un moment, que c'était les fous, les psychopathes, et les tueurs qui étaient les rédempteurs. Aujourd'hui, ce sont des abrutis acculturés violents et des religieux intégristes qui seraient le sel de la terre. Il suffit de lire les invraisemblables défenses et justifications de Meklat, toutes de contorsions ridicules, que nous ont délivré ses soutiens, pour mesurer la gravité du mal.

La révolte gronde

Malheureusement, cette passion pour Meklat se rattache à deux précédents récents, ceux des affaires Adama Traoré et Théo. Les Français n'aiment pas leur police, c'est une tradition culturelle, on le sait depuis François Villon en passant par Georges Brassens et Renaud. C'est en jouant sur ce réflexe qu'on a monté en épingle ces deux affaires en veillant à mettre le plus d'huile possible sur le feu. Des informations fiables établissent que Traoré était un de ces petits caïds au casier judiciaire chargé redouté dans son quartier, décédé au moment d'une arrestation sans que jusqu'à présent les causes de sa mort puissent être rattachées à des violences commises par les gendarmes à cette occasion. Pour bien connaître la façon dont se passe une information judiciaire, brandir le « mensonge d'État » pour faire instantanément de Traoré un héros martyr, relève du réflexe pavlovien. Concernant Théo, l'IGPN qui n'est pas connue pour être tendre avec les

flics, a retenu la thèse de l'accident confortée par des témoignages et des images de vidéosurveillance. De toute façon une information judiciaire a été ouverte et l'auteur du coup à l'origine d'une blessure grave a été mis en examen pour viol. Mais de la même façon, Théo a immédiatement été canonisé saint et martyr, sans que les informations sur son comportement, les causes de son interpellation, et son passé, n'intéressent grand monde.

Mais ce qui est grave, comme le soutien apporté à Meklat, c'est l'attitude des belles âmes. Le président de la République en fonction (?), à ce titre patron de la police, n'a pas jugé bon de se déplacer au chevet des deux policiers grands brûlés à Viry-Châtillon. Cela ne l'a pas empêché de se précipiter au chevet du jeune Théo, prenant ainsi parti par cette provocation indigne, dans une affaire dont la justice était pourtant saisie. Que dire des appels à la manifestation de Bobigny dont on savait très bien qu'elle dégènerait grâce à la petite pègre, de cette obscène pétition des artistes, de l'attitude de la presse nationale ?

Mais enfin, ne voyez-vous pas cette insurrection qui monte, ces couches populaires qui sont en rage et ne vous supportent plus ? Cette police aujourd'hui hors de contrôle, cette gendarmerie dont les études assez fines montrent que ses membres votent majoritairement Front national, Marine Le Pen annoncée à près de 30 % au premier tour de la présidentielle ? Vous ne sentez pas que cela pourrait très mal tourner ? Vous pensez vraiment que l'élection de Macron va vous permettre de continuer comme si de rien n'était ? Et c'est pour cela que vous continuez à jouer les boutefeux ? Mais enfin, mesurez-vous votre responsabilité ?

Comme d'habitude, on voit à quoi sert cette alliance millimétrée de l'oligarchie et des gauchistes culturels ou politiques, les libéraux et libertaires main dans la main. Qui rêvent d'une société acculturée, communautarisée, divisée et segmentée, gibier facile pour l'exploitation, au sein de laquelle on laisse se développer, voire porter aux nues, une délinquance violente chronique, que l'on va actionner pour contrôler ou déconsidérer ceux qui auraient vraiment envie de se révolter face au sort qui leur est fait et à celui qui les attend.

Ils se révolteront quand même, et pas sûr que cela soit festif.